

RTP 1143p

A. VAYSON DE PRADENNE.



P

LA
CHRONOLOGIE DE GLOZEL

Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique Française*

N° 9. — Septembre 1927.



LE MANS
IMPRIMERIE CH. MONNOYER

12, PLACE DES JACOBINS

—
1927

130030

LA CHRONOLOGIE DE GLOZEL

PAR

A. VAYSON DE PRADENNE.

Ingénieur civil des Mines.

« Glozel n'a que faire de la chronologie ; c'est Glozel, une fois « admis, qui réformera la chronologie » a déclaré le plus en vue des soutiens de la thèse glozélienne.

Avant que cette grande réforme ne soit accomplie par ceux qui la projettent, avant de refaire la Chronologie Générale d'après Glozel nous allons, plus simplement, faire la chronologie, toute récente, de Glozel lui-même et ce sera suffisant, car, « ceci tuera cela » ou tout au moins y contribuera largement.

Il n'est pas de préhistorien qui ne soit au courant des trouvailles de Glozel dans leur ensemble. Le bruyant lancement de l'Affaire, en dehors des traditions scientifiques a retenti à toutes les oreilles. Mais le détail exact de l'origine des fouilles et de leur développement n'est guère connu ou, peut-on dire, n'est pas connu. A plusieurs reprises il a été esquissé ou résumé ; des controverses se sont élevées.

Une mise au point détaillée est fort utile à présenter, car seule elle permet de comprendre et d'expliquer ce fait qui semble paradoxal, je l'avoue, au premier abord : une fabrique d'objets bizarres, bouleversant toutes les idées reçues en préhistoire, apparaissant dans un hameau perdu du fond de l'Allier à la limite des Monts d'Auvergne. Mais quand on voit comment les faits obscurs de l'origine se sont déroulés, quel a été le temps employé, comment des tentatives, d'abord réduites et timides, puis graduellement améliorées et de plus en plus audacieuses, rencontrant un ensemble de circonstances favorables, se sont transformées en cette vaste production, tout s'éclaire, tout apparaît très simple. Ici encore une étude soignée de l'évolution permet de saisir ce qui serait inconcevable dans l'idée d'une apparition « en explosion ».

I. — HISTORIQUE DES FOUILLES.

A. — *L'Origine.* — Une « Note sur les fouilles archéologiques de Glozet », publiée par M. Viple, procureur de la République à Moulins, vice-président (actuellement président) de la Société d'Emulation du Bourbonnais, dans le Bulletin de cette Société (janvier-février 1926), expose, avec grande précision, la genèse de ces fouilles.

« Au début de 1924, dit M. Viple, M. l'Inspecteur d'Académie « invita tous les instituteurs et institutrices du département à lui faire « connaître les richesses archéologiques de leur commune. Les « réponses furent nombreuses. Le dossier de cette enquête fut com- « munié à M. le Dr de Brinon, président de la Société d'Emula- « tion, puis à moi-même, en qualité de président de la Société « Bourbonnaise des Etudes locales. Nous fûmes frappés l'un et « l'autre par le rapport de M^{lle} Picandet, institutrice à Ferrières- « sur-Sichon, qui signalait la découverte toute récente d'une sépul- « ture, selon elle, près du village de Glozet, au lieudit « Les Duran- « thons ». Le 1^{er} mars, M. Fradin et son fils labouraient un champ « leur appartenant, situé au fond d'un vallon, à proximité d'une « petite rivière, « La Vareille », lorsque le soc de la charrue arracha « une sorte de dalle rectangulaire d'une longueur de 0^m30, et d'une « largeur de 0^m15, grossièrement façonnée, portant l'empreinte d'une « main excessivement large. Ayant cherché dans le sol à cet endroit, « ils découvrirent à un mètre de profondeur, un dallage de briques « semblables, posées deux à deux à plat sur le sol, sur une longueur « de 2^m50 environ.

« A la demande de M. le Dr de Brinon, M. Clément, instituteur « à la Guillerme, membre de la Société d'Emulation, voulut bien « se rendre sur les lieux, le 9 juillet 1924, pour procéder à un « premier examen. Il recueillit un certain nombre d'échantillons, « dont partie fut expédiée par ses soins à M. le Dr de Brinon. Au « premier abord, lui aussi, il crut se trouver en présence d'une « sépulture, ce qui explique l'appellation donnée à ces vestiges dans « les premières communications faites à la Société d'Emulation.

« Je me rendis à mon tour au Glozet, dans les derniers jours de « juillet 1924, en compagnie de M^{lle} Picandet, de M. Clément, et de « M. Giron, photographe. Je fus très embarrassé sur la nature de la « découverte, et je résolus de consulter l'un des maîtres de la science « préhistorique, M. le Dr Capitan. Pour lui permettre de mieux « se rendre compte, je fis prélever divers échantillons qui lui furent « adressés de suite. Malheureusement M. Capitan était absent « lorsque le colis arriva à son domicile. Et celui-ci resta en souf- « france jusqu'en août 1925.

« M. Clément visita cinq ou six fois les lieux dans la suite. Il
« déblaya la construction et en explora les abords. Sous sa direction,
« M. Fradin fils se livrait également à des recherches. Les résultats
« de ces diverses investigations ont été consignés dans un rapport
« très précis de M. Clément, du 20 mai 1925, dont un exemplaire a
« été transmis à M. le D^r Capitan et l'autre envoyé à la Société
« d'Emulation. Abandonnant la thèse primitive d'une sépulture pour
« voir en réalité un four, M. Clément en fait la description sui-
vante :

« Il est construit sur un sol argileux ; la chaleur a cuit les parties
« immédiates (fond et côtés) et transformé la terre argileuse en une
« masse rouge d'environ 0^m40 d'épaisseur. Le four forme une fosse
« dont les dimensions sont : longueur 3 mètres ; largeur à chaque
« extrémité : 0^m35 ; largeur au milieu : 0^m95 ; hauteur : 0^m30 ; épais-
« seur des murs : 0^m25. La sole était constituée par un dallage de
« 16 briques plates d'inégale grandeur, faites à la main assez gros-
« sièrement. Ces briques sont en terre blanche réfractaire. Elles
« offraient la disposition suivante, les vides étant remplis par un
« mortier. Aux deux extrémités se trouvaient deux grosses pierres
« non façonnées et posées à plat. Les côtés étaient faits par deux
« murs construits en pierres du pays, galets ronds de la rivière et
« briques à trous, trous faits intentionnellement avec le doigt pour
« donner probablement plus d'adhésion au mortier, donc plus de
« solidité au mur. Ces briques sont tantôt en argile cuite, tantôt en
« véritable grès et présentent des traces de vitrification. Elles ont
« toutes la même forme, mais sont d'inégale grandeur et n'ont pas
« le même nombre de trous (1, 4 ou 6). La plupart n'ont des trous
« que sur la face supérieure. Pierres et briques étaient réunies par
« un mortier ne présentant nulle trace de chaux et transformé par
« la chaleur en un grès très dur sur lequel sont visibles des traces
« de vitrification. Lors de la découverte, la voûte était effondrée.

« Divers objets ont été trouvés soit dans le four, soit aux environs
« immédiats du four. M. Clément en fait également une énumération
« minutieuse dans son mémoire.

« a) Dans le four : 1° Débris de vases en grès bleuté à pâte très
« fine. A noter les rebords intérieurs et l'épaisseur du fond (0^m026).

« Le plus grand morceau faisait partie d'un vase de 0^m13 de rayon.

« 2° Débris de tours de potiers en grès (même pâte que les vases).
« Ces tours servaient de support aux vases pendant leur cuisson
« (nombreuses traces de vitrification). Les trous visibles sur le rebord
« extérieur ont été faits à l'aide du doigt sur la pâte molle, la trace
« de l'ongle est visible.

« 3° Débris de bois ayant subi l'action du feu.

« 4° Pierres, mortier, provenant probablement de la voûte.

« b) Aux environs immédiats du four : 5° Brique cuite en terre rouge, portant de nombreuses inscriptions ($0^m15\frac{1}{2} \times 13$).

« 6° Fragment de hache polie.

« 7° Hache triangulaire polie avec signe gravé; dimensions de $0^m052 \times 0^m050$.

« 8° Hache polie avec un *tau* gravé, dimensions de $0^m023 \times 0^m041$.

« Ces trois objets sont en schiste ardoisier assez tendre,

« 9° Fragment de galet roulé avec signes gravés.

« 10° Cinq briques en terre rouge, non cuites, avec empreinte de mains... »

Au sujet de la brique cuite à inscriptions M. Viple nous donne un peu plus loin le détail suivant :

« La première brique avec inscription aurait été trouvée par M. Emile Fradin, lors des premières fouilles, mais il n'avait pas prêté attention tout d'abord aux signes qu'elle portait et il l'avait placée dans le jardin attenant à sa maison avec d'autres briques plates. C'est en janvier 1925 seulement qu'il les remarqua ; il donna la brique à M. Clément, qui communiqua immédiatement un estampage à la Société d'Emulation (1).

« La dernière visite que M. Clément fit au Glozet, fut le 4 juin 1925 pour y rencontrer M. le Dr Capitan qui, séjournant à Vichy, avait tenu à venir sur les lieux. Pour des raisons personnelles, qu'il est inutile de rappeler ici, il cessa brusquement de s'occuper de ces fouilles.

« Les investigations furent alors continuées par M. le Dr Morlet, de Vichy, et M. Emile Fradin lui-même, qui entre temps, s'était initié aux mystères de l'archéologie ».

Dans une lettre du 11 mars 1926 (*Mercur de France* 15-8-26), le jeune Emile Fradin précise que M. Clément s'est borné à faire des visites aux fouilles, mais n'a découvert personnellement aucun objet. Il a simplement photographié les trouvailles.

M. Clément ayant demandé pour continuer les fouilles une subvention de 50 fr. à la Société d'Emulation, celle-ci, n'ayant pas les crédits nécessaires (et sans doute n'éprouvant que peu d'enthousiasme pour la découverte) n'accorda pas le crédit demandé.

« C'est alors, explique M. Fradin, que découragé et sur le point de combler la fosse, je me suis rendu à Vichy, auprès de M. Morlet qui, visitant les fouilles un mois environ auparavant, avait paru leur trouver un grand intérêt ».

Le Dr Morlet, surpris du refus de la Société, déclara, m'a-t-il raconté, qu'il donnerait 200 francs au lieu de 50 francs demandés et

(1) Par la suite dans son fasc. I. « Nouvelle station néolithique », le Dr Morlet raconta que la brique avait été trouvée le 2 mars 1924.

que « si l'on trouvait davantage, il donnerait davantage ». Le surlendemain on lui apportait un vase ou plutôt un culot de vase, mal formé, de pâte grossière et mal cuite, qu'il m'a montré. C'était la céramique glozélienne qui faisait son apparition.

Ainsi, pendant cette première année 1924-1925 nous assistons à la succession des faits suivants :

1° Découverte fortuite, près du hameau de Glozel, de quelques débris de briques, de grès et de vitrifications.

2° Exploration de l'emplacement par M. Emile Fradin, jeune cultivateur dont l'esprit curieux s'intéresse à cette découverte. Il est guidé par M. Clément, instituteur, membre de la Société d'Emulation. M. Clément conclut qu'il s'agit d'un four de verrier (1). M. Fradin fils s'initie à l'archéologie.

3° Première et timide apparition de l'« Esprit de Glozel ».

Une des briques du four, transportée à Glozel, se charge de signes; un morceau de galet fait également connaissance avec l'alphabet glozélien; deux ou trois autres cailloux de schiste ardoisier deviennent des haches polies, marquées chacune d'une lettre.

4° Flairant la grande découverte, le D^r Morlet se substitue à la Société d'Emulation et stimule les recherches par sa générosité. Le succès, d'abord modéré (début modestes de la poterie glozélienne) couronne la perspicacité du D^r Morlet; perspicacité naturelle car celui-ci n'est aucunement préhistorien. Bientôt cependant, les trouvailles viendront combler et dépasser ses espérances. Mais n'anticipons pas.

B. — *Le Lancement.* — Jusqu'à présent, en dehors de l'être mystérieux et invisible qui préside aux destinées de Glozel et que nous avons appelé « l'Esprit de Glozel », nous ne rencontrons que deux personnages. Le jeune Fradin, d'une famille de propriétaires paysans à qui appartient le champ; il n'a qu'une instruction élémentaire mais l'esprit ouvert et curieux et c'est l'occasion qui a fait de lui un archéologue; occasion de la trouvaille du four du verrier; occasion des indications et instructions données par M. Clément; occasion enfin de la générosité du D^r Morlet. L'autre, c'est le D^r Morlet, inexpérimenté en matière préhistorique n'ayant jamais effectué que quelques fouilles gallo-romaines. La Société d'Emulation du Bourbonnais se tenant à l'écart, ces deux hommes réduits à leur propre

(1) Cette conclusion est certainement exacte. M. Franchet, technicien, en même temps que préhistorien, y est parvenu par une sérieuse étude sur place, dont il a publié les résultats dans la *Revue Scientifique* du 13 nov. 1926.

D'autre part, M. Viple m'a fait savoir qu'un four semblable avait été découvert, il y a quelques mois, par M. Bardet et M^{me} Monceau, à Lavaine, à une vingtaine de kms de Glozel. Dans les cendres, on trouva une hache néolithique et un sou de Louis XIV. De tels fours sont restés en usage dans la région jusqu'au XVIII^e siècle. C'est la seule trouvaille authentique faite à Glozel.

science et à leurs propres forces n'avaient guère d'autorité. Mais le D^r Morlet avait la foi.

Il fit éditer, à ses frais, chez un imprimeur de Vichy, une plaquette intitulée « Nouvelle Station Néolithique », premier fascicule paru le 23 septembre 1925. Il expédia cette brochure à des préhistoriens, à des archéologues, à des Revues, etc... et, quelques semaines plus tard, vint à Paris porteur d'un choix de pièces glozéliennes.

Voici d'ailleurs le récit résumé que donne M. Van Gennep dans le *Mercure de France* (du 15 juillet 1927).

« 1° Fouilles à Glozel du D^r Morlet ; attaques locales ; fureur des savants du pays ;

« 2° Campagne menée à Paris contre le D^r Morlet et M. Fradin ; accusation de faux ;

« 3° Distribution du Fascicule I, avec photos ; un exemplaire arrive « au *Mercure de France*, sans lettre ni recommandation, et m'est « remis, pour ma chronique de Préhistorique ;

« 4° Je m'informe à Paris ! tout le monde me dit qu'il s'agit de « faux, que je dois faire le silence, que je vais me discréditer. Mais « on ne peut pas fabriquer ainsi des objets et des photos à volonté « sans être soi-même un préhistorien très averti et très adroit ; « donc, j'écris au D^r Morlet ;

« 5° Celui-ci, ému des bruits qui courent à Paris contre son honneur, vient à Paris. Il voit plusieurs savants ; je le conduis chez « A. de Mortillet. Convaincu de l'authenticité des objets et de l'honorabilité du D^r Morlet, je donne mon compte rendu au *Mercure*, « en faisant allusion aux bruits défavorables ;

« 6° Le D^r Morlet continue ses fouilles ; mais les attaques continuent aussi. Le D^r Morlet invite plusieurs savants à venir à Glozel ; « seul, j'accepte et le *Mercure de France* accepte, à ses risques et « périls, le récit de ma visite.

« Or, c'est un fait que le D^r Morlet aurait d'abord préféré publier « ses découvertes dans des revues spéciales. Mais ces revues se « trouvaient entre les mains, ou sous l'influence de personnes qui « déclaraient que les objets de Glozel étaient des faux ; d'autres « revues, un peu moins spéciales, n'ont pas osé, dans ces conditions, se lancer.

« Seul je me suis risqué ; seuls MM. Vallette et Dumur se sont « risqués. »

Dans son compte rendu donné au *Mercure* (1^{er} décembre 1925), M. Van Gennep encourage les auteurs à continuer leurs publications et « à détruire certains bruits fâcheux qui ont couru sur l'authenticité de leurs découvertes ».

« Ces bruits fâcheux, expliquait-il, ont été mis en circulation par « un préhistorien que je ne nommerai pas ici et qui comptait mettre

« la main sur les découvertes du D^r Morlet, pour en accaparer la gloire. Le D^r Morlet est venu à Paris et a montré des originaux à MM. Boule, Jullian, Salomon Reinach, Breuil, Dussaud et à l'auteur de cette rectification ; notre accord est unanime en ce qui concerne l'authenticité des trouvailles et l'intérêt « révolutionnaire » qu'elles présentent, intérêt bien plus grand encore que le D^r Morlet, nullement versé en préhistoire ni en protohistoire, ne pense. « Ce qui est une preuve nouvelle de bonne foi ».

En affirmant cet accord unanime des savants qu'il mentionne, M. Van Gennep s'avance beaucoup.

M. Boule n'a jamais rien écrit, ni dit, pouvant faire penser qu'il croyait à l'authenticité des trouvailles. Il est même remarquable que ce savant, si compétent en la matière en même temps que si actif et si avide, peut-on dire, de découvertes, n'ait donné aucune suite à l'examen qu'il a fait des objets et n'ait jamais fait connaître son opinion. C'est cependant lui, qui jadis, avait été sur place authentifier les découvertes, alors discutées, du Mas d'Azil.

M. C. Jullian, le savant épigraphiste, a vu surtout dans les objets ce qui intéressait sa spécialité : les inscriptions. Dès le début, il pensa qu'il s'agissait d'une « officina feralis » des temps romains et de formules magiques à cursive latine. Nous verrons en quoi son opinion pouvait être fondée, d'après le simple examen des signes.

M. Salomon Reinach est, à l'heure actuelle, le principal soutien de Glozel. Nous ne parlerons donc pas de son opinion première qui, d'après le D^r Morlet lui-même, était loin d'être favorable. Mais au Musée de Saint-Germain, en dehors de M. S. Reinach, il y avait encore deux personnes qualifiées pour avoir une opinion : M. Hubert, le conservateur adjoint, hélas ! disparu depuis. Que pensait, qu'a toujours pensé M. Hubert ? Tous ses amis le disent : il ne croyait pas à Glozel. Il y avait aussi M. Champion, le directeur des ateliers, qui manipule quotidiennement, depuis bien des années, pour les réparer, les mouler, les reproduire, les documents de notre grand Musée National de préhistoire ; il a eu l'occasion également de voir des faux à bien des reprises. Son opinion est donc de poids et je serai à l'aise pour la citer, bien qu'il ne l'ait jamais manifestée, parce que je la tiens seulement du D^r Morlet : M. Champion, au vu des objets, les a jugés faux.

M. Breuil vient de faire connaître ce qu'il pense de Glozel. C'est assez catégorique pour rendre superflu tout commentaire. C'est fort important aussi.

M. Dussaud n'a pas, que je sache, indiqué son opinion. Ce serait surprenant s'il pensait avec M. Reinach, que nous sommes en présence de la plus grande découverte archéologique du siècle.

M. Van Gennep nous parle également d'une visite à M. A. de

Mortillet, mais néglige d'en faire connaître le résultat. Le savant préhistorien, peu désireux de s'attaquer à l'enthousiasme combattif du Dr Morlet, s'était borné à dire, après avoir pris connaissance de la brochure et des objets, que « cette trouvaille ne lui disait rien de bon ». Depuis, à la Société Préhistorique, il a fait connaître son opinion (séance du 25 novembre 1926) affirmant qu'il y avait des faux à Glozel et qu'en particulier les caractères des inscriptions lui apparaissaient comme « inspirés de divers alphabets anciens de date « et d'origines différentes avec adjonction de signes de fantaisie. »

Voilà donc à quoi se résument les résultats des visites du Dr Morlet, que mentionnait M. Van Gennep et dont il tirait argument moral pour persuader son public. Notons qu'il n'y avait parmi les personnes citées que deux préhistoriens spécialisés, MM. l'abbé Breuil et A. de Mortillet, et un savant naturaliste ayant spécialement étudié la question de la paléontologie humaine et de la préhistoire : M. Boule. Les autres savants se rattachaient à d'autres disciplines.

J'ai indiqué en passant l'opinion de M. Hubert et de M. Champion. M. Van Gennep, lui-même, nous a expliqué quelle était l'ambiance des milieux de la Préhistoire. On peut donc dire qu'aucun préhistorien n'a vraiment « marché ».

Mais M. Van Gennep, qui tient au *Mercury de France* les chroniques de Folklore (sa spécialité), d'Ethnographie et de Préhistoire s'est « risqué » comme il dit. Cela, malgré les avertissements des préhistoriens : « Quant, après mes premières interventions, dit-il, « j'ai suggéré à des membres de notre Société (la Société Préhistorique Française) de centraliser Glozel, que m'a-t-on répondu ? « Ne vous occupez pas de ça ; vous y risquez votre renom scientifique ». Que « m'ont laissé entendre des savants, membres de l'Institut, qui ont « des Revues à leur disposition ? : La même chose ».

Mais M. Van Gennep n'écoute pas ces sages avis ; il s'engage à fond et il engage, autant qu'il peut, le *Mercury*. Il affirme (*Mercury de France*, 1^{er} décembre 1925) que « si sur l'interprétation des signes et des techniques en usage à Ferrières il y a matière à discussion, il n'y en a pas en ce qui concerne les conditions et les résultats matériels des fouilles ». De celles-ci, il ne connaissait rien, il n'avait encore rien vu que la brochure et les quelques objets communiqués par le Dr Morlet.

Par le canal du *Mercury de France*, par les soins d'un seul chroniqueur, « Glozel » était lancé pour le grand public.

C.—*L'arrivée à l'Institut*. — En mars 1926, paraît le deuxième fascicule de MM. Morlet et Fradin, intitulé « L'alphabet de Glozel ». On y voit un tableau de 81 signes représentant, à la date du 28 décembre 1925 « l'alphabet idéographique de Glozel ». Ce tableau est suivi du

tableau comparatif de Rougé : Hiératique et Phénicien complété par le « Glozélien » et de quelques variantes et signes nouveaux ajoutés le 18 février, au moment de mettre sous presse.

Dans le *Mercur*e du 1^{er} juillet 1926, M. Van Gennep raconte sa visite à Glozel, mais c'est plutôt l'article enthousiaste d'un journaliste pressé, que le procès-verbal d'une étude sérieuse faite sur place par un savant. M. Van Gennep a cru, ou peut être mal compris, tout ce qu'on lui a raconté. Aussi les rectifications ne se font guère attendre : MM. Viple et Clément, mis en cause, répondent au *Mercur*e qui insère leurs lettres le 1^{er} août 1926. Mais M. Van Gennep a « trouvé lui-même en place ou dégagé de ses mains » toute une série d'objets. Il avoue avoir abîmé une tablette « d'argile non cuite, absolument ramollie ». Il « avoue aussi qu'une telle malléabilité est ahurissante ». Cependant « aucun doute n'est plus permis » (c'est déjà ce qu'il disait avant d'avoir rien vu) et il termine en disant :

« Je ne vois aucune utilité maintenant à continuer la discussion avec ceux qui voient dans ces découvertes des faux ni avec ceux qui les prétendent gallo-romaines. En présence de plusieurs centaines d'objets (1) appartenant tous au même style, et dont les formes sont parfois inédites dans notre science, on a mieux à faire que de discuter avec ceux qui ne veulent pas admettre les faits ou que de faire le jeu de ceux qui veulent accaparer, à leur profit, les trouvailles d'autrui. Je félicite MM. Fradin et Morlet d'avoir pris de ce côté toutes les précautions nécessaires. Je les félicite aussi... etc., etc... »

Devant l'importance des découvertes épigraphiques, brillant par leur quantité et leur conservation comme par le nombre et l'étrangeté des signes ; devant les assertions formelles de M. Van Gennep, M. Salomon Reinach se devait d'aller à Glozel. Et puis, le Dr Morlet n'avait-il pas terminé sa brochure en annonçant que « les principaux arguments de l'influence égéenne en Occident... paraissent tomber devant les trouvailles de la station de Ferrières... » et en se « demandant avec M. S. Reinach (*Le Mirage Oriental*, p. 73) si la connexité des antiquités occidentales et égéennes ne doit pas plutôt s'expliquer par un courant de civilisation allant du Nord-ouest au Sud-est, de l'Europe septentrionale sur l'Europe du Sud et l'Asie-Mineure ? »

Le 24 août 1926, M. Reinach alla donc à Glozel ; sa venue nous est contée tout au long, par le Dr Morlet, dans le premier de ses articles sur « Les Journées mémorables de Glozel ». M. Reinach était accompagné de M. Seymour de Ricci, savant fort expert en objets anciens.

(1) Il exagérait un peu.

On le fait assister à une séance de fouilles : il extrait lui même des objets du terrain. Il est convaincu.

« Nous quittons le champ de fouilles. M. Reinach ne cache pas qu'aucun doute sur l'authenticité de nos trouvailles ne persiste dans son esprit; M. de Ricci ne dit rien, » raconte le D^r Morlet.

« Dans la soirée, M. Reinach et M. de Ricci viennent voir la partie de ma collection que je n'ai pu leur montrer la veille. Avant son départ, je demande son opinion à M. de Ricci : « Je ne vous cacherai pas, me dit-il, qu'à part les morceaux de poteries de grès et peut-être — encore, je n'en suis pas sûr, — une moitié de hache polie, tout le reste est faux. » Ma surprise est grande : « Mais, lui dis-je au bout d'un instant, vous avez trouvé ou dégagé vous-même des objets en place, dans des couches d'argile non remaniées ; je vous ai fait remarquer la présence des racines autour des objets. Vous récusez le témoignage de vos propres yeux ? — Tout cela ne signifie rien. Il est impossible de reconnaître si des couches d'argile sont, ou ne sont pas, remaniées. Emile Fradin est un habile prestidigitateur qui répand les objets qu'il fait trouver ! Je tente de lui rappeler que l'argile qui comblait la perforation du petit galet était encore humide, que l'aiguille avait ramené en s'arrachant un anneau de terre fraîche contenant des radicelles... Mais je me rends compte que les meilleures preuves sont inutiles et qu'il doit exister des gens qui ne pourront jamais admettre des découvertes importantes qu'ils n'ont pas faites... »

L'opinion de M. de Ricci, sur les objets, était celle d'un grand expert en pièces archéologiques. Ce qu'il avait vu sur le terrain, sans lui révéler précisément un truquage, lui avait donné l'impression que celui-ci était possible. Et s'il s'était trompé en invoquant la prestidigitation, cela n'enlève pas de poids à son jugement. A côté de cela quelles sont les « meilleures preuves » du D^r Morlet : l'argile dans le trou du galet était *humide* ; la terre qui entourait l'aiguille contenait des radicelles !

Cependant le D^r Morlet ne laisse pas partir M. Reinach « sous l'impression que lui ont laissée les commentaires de M. de Ricci ». M. de Ricci s'en va et le lendemain on ramène M. Reinach à la fouille où les découvertes marchent encore bon train.

De retour à Paris, le 27 août 1926, M. S. Reinach fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une communication où il « déclare qu'il n'y a, à son avis, aucune possibilité de croire à une mystification, comme on l'a supposé, en ce qui concerne les tablettes à inscriptions dont on a déjà parlé. Une de ces tablettes et une statue d'argile, d'un type extrêmement curieux et nouveau, ont été exhumées sous ses yeux et dans des conditions qui rendent toute fraude impossible. » Nul vestige de métal, ni de poterie gauloise ou

romaine ; mais des gravures sur galets se rattachant à l'âge du Renne. A Glozel cet âge est déjà loin, mais celui des métaux l'est aussi : la date de 4.000 ans avant notre ère serait un minimum. Les tablettes inscrites au nombre de plus de cinquante aujourd'hui, révèlent, à cette époque reculée, une écriture déjà bien constituée et régulière, dont certains signes sont nouveaux, tandis que d'autres rappellent d'une manière surprenante, bien faite pour éveiller des soupçons auxquels M. Salomon Reinach estime qu'il faut renoncer, les alphabets phénicien, grec archaïque et italique. Il n'y a pour l'instant aucune chance de déchiffrer et d'interpréter ces textes. « MM. Morlet et Fradin, auxquels la science doit cet enseignement inattendu, « paradoxal, mais à mes yeux incontestables, dit M. Reinach, ont « bien mérité d'elle ».

Glozel entraît triomphalement dans les eaux de l'Institut.

De façon analogue, à la suite de deux « journées mémorables » à Glozel, les 14 et 23 septembre 1926 (voir *Mercur* 1^{er} décembre 1926) en compagnie la première fois de M. Viennot, la deuxième fois de M. de Varigny, M. Depéret porte devant l'Académie des Sciences, à la séance du 11 octobre, la question de Glozel. Il « apporte son témoignage de géologue et de paléontologiste, de préhistorien aussi en « ce qui concerne l'authenticité du gisement. Son opinion, qui est « aussi celle d'un autre géologue, M. Viennot, est très catégorique. « Le gisement est remarquable, parfaitement en place, non remanié. »

Ainsi, après l'Académie des Inscriptions, Glozel avait les honneurs de l'Académie des Sciences. Mais il faut remarquer que ces savantes Compagnies ne sont pas responsables des opinions de leurs membres qui sont engagés de façon toute personnelle.

II. — L'ÉVOLUTION DES DÉCOUVERTES.

Lorsque l'on étudie la succession des découvertes, telle que les publications parues permettent de l'établir, on s'aperçoit d'un certain nombre de faits caractéristiques.

1^o Apparition successive des diverses catégories d'objets.

2^o Perfectionnements apportés à certaines techniques.

3^o Source d'inspiration de certaines fabrications parfois visible. Les créations ou modifications correspondent aux désirs des défenseurs de Glozel ou viennent à point fournir la réponse à des objections.

1^o *Apparition successive des diverses catégories d'objets.* — Nous distinguerons cinq phases.

1^{re} Phase : Depuis la découverte (mars 1924) jusqu'à la venue de M. Clément (juillet 1924). On ne connaît que des briques plates, des

briques à capsules, des débris de creusets et céramique de grès et des débris vitrifiés. Les trouvailles en sont là quand M. Viple vient visiter l'endroit.

2^e Phase : De juillet 1924 au départ de M. Clément (juin 1925).

Apparition de haches en pierre polie avec signes et d'une brique à inscriptions, avec un débris de brique et une rondelle à signes (v. Fradin, in *Mercur* 15 août 1926).

3^e Phase : Depuis l'arrivée du D^r Morlet jusqu'à sa première publication (fin septembre 1925).

Apparition de la céramique grossière glozélienne.

Apparition des briques à inscriptions de même pâte.

Apparition de silex taillés (2 petits éclats pointus de 0^m04 à 0^m05 de long et quelques esquilles amorphes appelées par le D^r Morlet silex pygmées).

Apparition d'un aiguiseur.

Apparition de menus objets d'argile : fusaïole, bobines, timbre pour peinture corporelle.

Apparition d'une idole en terre cuite.

4^e phase. — De la première à la troisième publication :

Apparition des anneaux de schiste et de pendeloques, flèche, harpon et crochet (à tricoter ?) de même matière.

Apparition des os travaillés : harpons en os, aiguilles, dents perforées.

Apparition de l'art graphique (gravure du renne sur galet).

5^e phase. — De la 3^e publication (juillet 1926 à juillet 1927).

Apparition de quelques menus objets : galets marqués de petites cupules comme des dés à jouer ; sifflets et « boîtes à fard » en phallanges creusées et illustrées de signes et de dessins, etc.

Apparition de dessins en perspective (renne mort vu en raccourci).

Apparition de constructions en pierres sèches (tombes).

Ainsi le simple examen du genre de trouvailles nous montre déjà un surprenant crescendo. On ne saurait invoquer pour l'expliquer de façon plausible le fait de l'accroissement normal des trouvailles avec les recherches. Ce sont des catégories entières qui apparaissent successivement et dans un ordre rationnel de perfectionnement. Cela ne rappelle en rien le hasard des découvertes authentiques.

2. *Perfectionnements apportés à certaines techniques.* — Prenons par exemple la céramique et les briques à inscriptions.

Au début, il n'existe que les débris de creusets en grès et les briques du four de verrier.

C'est une de ces briques qui sert de support aux premières inscriptions. On voit même, sur la photo (*Fig. 8* du fascicule I : « Nouvelle station néolithique ») que les traits ont été tracés avec un outil

aigu dans une matière dure qui n'a pu être entamée très profondément.

Mais quand arrive le D^r Morlet, toutes les briques de ce genre sont dénombrées et mises de côté. On n'en trouve pas d'autres. Alors apparaissent ces épaisses plaques d'une argile non cuite, à peine dégourdie, dont la pâte est si grossière et si mal travaillée que les inscriptions, même profondément creusées dans la matière encore molle n'y ont aucune netteté. (Fasc. I, fig. 10 et 11.)

Au fascicule II nous constatons un progrès sensible. La pâte mieux travaillée peut recevoir des signes assez nets, même étant encore molle (Fig. 13). Cependant cette technique paraît devoir être abandonnée, car les autres briques (Fig. 12, 14 et 15) ont été gravées après durcissement de la pâte : on voit nettement les coups de l'outil aigu et tranchant (Fig. 15). Cependant la terre étant encore beaucoup moins bien travaillée et beaucoup moins cuite que celle des briques du four, les inscriptions y ont un aspect tout différent de celles de la première brique qui reste et restera nettement séparée de toutes les autres.

Au fascicule III, apogée de la graphie glozélienne : deux grandes briques sont couvertes d'un très grand nombre de signes bien clairement tracés (Fig. 34 et 35). Malheureusement, M. C. Jullian qui a entrepris de déchiffrer ces inscriptions qu'il croit gallo-romaines, est « inquiet » par l'allure de ces deux briques (Revue des Etudes anciennes, 1926, p. 362). Il trouve l'écriture « plus tremblante, moins ferme.. ; on dirait que le graveur copiait ses lettres quelque part, « sans comprendre la valeur de ces lettres ». Et puis l'intéressant symbole du swastika a été mêlé au texte comme une vulgaire lettre. Le pauvre Esprit de Glozel était victime de son excès d'application. Il avait d'ailleurs, semble-t-il, été un peu loin et M. C. Jullian ne fut pas peu surpris de lire à la fin de la tablette (Fig. 35) « quelque chose comme CLOSEL ou CLOSET ». (R. E. A., 1927, p. 210.)

En termes modérés mais précis, M. Jullian cria au faussaire. Le D^r Morlet répondit (*Mercur*, 15 juillet 1927) par une insolence et par l'argument suivant : « Que des groupements de signes..... repa-
« raissent dans plusieurs inscriptions, c'est tout naturel... dans
« n'importe quelle langue. D'ailleurs le contraire nous a été égale-
« ment reproché. » Et puis, dans le premier dessin on avait « oublié de figurer la queue de l'O » et le D^r Morlet se rattrape en donnant un nouveau dessin où l'O est porteur d'une queue vraiment énorme. C'est d'ailleurs la mode à Glozel : tous les O ont des queues.

Au fascicule IV, les critiques ont été comprises : les dimensions des briques sont moins excessives, les signes beaucoup moins nombreux et pour répondre aux dires de M. Jullian sur l'aspect « tremblant », ils sont gravés avec une fermeté, une profondeur, une per-

fection de rectitude pour les jambages droits (*Fig. 32-33*), qui devraient les mettre, dans l'esprit de leur auteur, à l'abri de toute critique.

Enfin, pour achever de confondre les accusateurs, une racine passe victorieusement à travers une des briques (*Fig. 31*) sans la casser. Mais à l'autre angle de la même brique un trou du même genre sur le trajet d'une cassure semble indiquer qu'une semblable racine a fait casser le morceau. Dans ces conditions la critique ne peut être que désarmée : pensez-vous que la racine doit faire casser la brique ? ou le contraire ? On remarquera que je laisse entièrement de côté la question de l'alphabet ou des signes en eux-mêmes. D'autres, plus qualifiés, pourront sans doute y faire des constatations intéressantes.

Pour les objets de céramique proprement dite, les vases et leur ornementation, on suit une progression analogue.

Au début, nous l'avons vu, il n'y a que les débris de grès du verrier. A la venue du D^r Morlet apparaît la grossière poterie glozélienne. Il faut voir dans le fascicule I, les fig. 31, 33, 34, 35, 48, ces mottes d'argile à peu près informes, creusées en leur centre d'une petite cavité du même ordre de grandeur que l'épaisseur des parois, toutes fissurées et manifestement sans consistance parce que la pâte n'a pas été travaillée (*Fig. 34*), pour y reconnaître, non pas un travail primitif mais les débuts d'un enfant qui ne sait pas encore ce que c'est que l'argile, mais qui sait déjà ce que c'est qu'un vase.

Au 3^e fascicule (le 2^e n'en reproduit pas) nous voyons des vases certes encore bien grossiers, d'une ridicule épaisseur de parois, mais cependant beaucoup mieux faits. Les formes en sont nettes, assez régulières, les surfaces assez unies (*Fig. 21 à 30*). Le progrès saute à l'œil. Quant aux prototypes, le D^r Morlet lui-même nous les indique avec une naïveté charmante (fasc. III, p. 20).

« Nous croyons que la poterie de grès était fabriquée par des ouvriers spécialisés, sachant laver et composer une argile plastique qu'ils portaient ensuite à de hautes températures, en four clos. Ces vases, destinés vraisemblablement à la fabrication du verre, servaient ensuite de modèles qu'on imitait dans l'industrie domestique. C'est ainsi que leur rebord supérieur retourné en dedans se voit sur un grand nombre de poteries de terre et établit un lien certain entre les deux catégories de poteries ». C'est exact, sauf pour la date supposée de la copie.

Au 4^e fascicule la technique ne paraît pas avoir progressé beaucoup ; l'effort a porté surtout sur la décoration, comme nous le verrons.

Mais je puis assurer que les vases découverts en juin dernier marquent un beau progrès au triple point de vue de leurs dimensions, de l'amincissement des parois et de la cuisson. Il y en a qui sont

vraiment assez bien cuits et sonnent au doigt. Il faut noter à ce propos qu'à Glozel et dans toute la région la plupart des fermes font encore leur pain ; chacune possède son four pour le cuire.

Cependant pour les premières poteries glozéliennes on avait dû se contenter de procédés plus simples. Le Dr Morlet lui-même nous l'explique dans son 1^{er} fascicule :

« Pour la plupart de ces poteries, dit-il, la cuisson n'a pas également pénétré la pâte, d'une coloration rouge à l'intérieur et grise « à l'extérieur qui est moins résistant et poreux. Si bien, qu'à l'en-
« contre de ce qu'on décrit généralement, au sujet de ces poteries
« mal cuites, à deux teintes, c'est la paroi intérieure qui est la plus
« cuite, comme si la cuisson, avait eu lieu en dedans, à l'aide de
« braises. » Quand j'étais enfant j'ai procédé de la sorte pour mes premiers essais.

La cuisson n'en est plus là aujourd'hui à Glozel.

Au point de vue de l'ornementation, le perfectionnement est non moins considérable.

Au fascicule I nous voyons, ou devinons plutôt, tant la pâte de la poterie et l'exécution du décor sont grossières, des motifs qui rappellent les figurations de haches sur les dolmens, des cercles radiés et des emblèmes cornus.

Au fascicule III apparaît le « masque néolithique » réduit aux yeux et au nez, l'emblème dit solaire de la roue qui tourne (avec les rayons courbes) et des chevrons incisés. Mais aux « Addenda », en dernière heure, nous tenons l'explication des origines du « masque néolithique ». Un vase en « tête de mort » (Fig. 55) presque fermé pour bien figurer le crâne, porte cette même figuration mais un peu plus réaliste que de coutume. (La « stylisation » complète ne s'est pas encore produite). Je gage que malgré le côté macabre du sujet, peu de préhistoriens pourront le regarder sans rire.

Au fascicule IV, développement, avec variantes, des vases à masque néolithique. Sur deux d'entre eux, des séries d'incisions bien placées doivent figurer les cheveux ! Nous saurons pourquoi tout à l'heure. On note enfin l'apparition d'« un magnifique vase malheureusement « incomplet, qui porte en haut une large inscription en signes alphabétiques, semblables à ceux de nos tablettes » (Fig. 24).

Depuis le fascicule IV, devant le succès de ce vase, on a une magnifique floraison de « vases inscrits » qui nous valent un long article du Dr Morlet au *Mercur de France* (15 juillet 1927). Grand effort à signaler dans la fantaisie des variantes. Comme une femme qui veut plaire, l'Esprit de Glozel s'efforce de se renouveler.

Ce que nous venons de faire pour la céramique, pourrait être fait pour les autres produits glozéliens. Ne voulant pas allonger outre mesure cet article, je serai obligé de passer. Mais selon un mot déjà

célèbre que nous pourrions utiliser à notre point de vue : « A Glozel, tout est à prendre ».

3° *Les sources d'inspiration des trouvailles.* —

Pour les débuts, il est inutile de chercher bien loin. Nous voyons dans le *Bulletin de la Société Préhistorique* 1917, p. 507, une communication de M. Pérot (de Moulins) sur une « hache en schiste portant une croix et divers signes gravés sur ses faces ». Précisément cette hache a été trouvée par M. B. Clément « jeune instituteur, passionné des études préhistoriques ». Cette hache porte deux traits en croix, quatre ou cinq petits traits parallèles, « deux lignes figurant un *lambda* ». M. Pérot, dans sa petite étude, parle des anciennes figurations cruciformes, du *swastika*, du *Tau* ou croix primitive.

M. Clément a dû parler de cela à Glozel, et ses paroles, en s'envolant, ont été recueillies par l'« Esprit ». D'où les haches en schiste dont une avec un *Tau* gravé qui sont ses premières manifestations.

M. Pérot nous raconte encore que M. Clément a découvert une anse en terre cuite décorée, d'un vase gréco-romain.

Et à ce propos il signale que « des vases, des poteries, des statuettes d'origine phénicienne, gréco-romaine et même chypriote, ont été découverts dans le centre de la Gaule, notamment dans les stations thermales de Vichy, de Nérès, de Clermont-Ferrand, de Royat, du Mont-Dore... »

Puis il cite et reproduit trois inscriptions grecques trouvées sur des vases de ce genre.

Des inscriptions sur de la terre cuite, ce n'est pas très malin à faire ; on peut toujours essayer ; et la première brique à signes apparaît.

Mais ce n'est pas tout : M. Pérot a encore fait une autre petite note sur des « signes cabalistiques gravés sur une Amulette en schiste de l'Age du Bronze ». (Les trois notes sont à la suite l'une de l'autre). C'est encore d'une trouvaille de M. Clément qu'il s'agit. La rondelle provient de l'atelier de bracelets en schiste de Montcombroux. M. Pérot en signale encore une semblable et une autre sans signes, simplement perforée.

Et voici notre « rondelle à signes » de Glozel.

Avec cela nous sommes au complet pour l'ensemble des premières trouvailles faites sous la direction de M. Clément.

Mais apparaît le Dr Morlet et avec lui, sans doute, le Manuel de Déchelette, le vade-mecum de tous les archéologues : « Indocti discant et ament meminisse periti ». Dans ce merveilleux volume on nous parle certes un peu de tout en archéologie préhistorique, mais il y a des questions sur lesquelles l'auteur s'est un peu plus complaisamment étendu. Je n'ai pas le livre sous la main, mais je crois me souvenir que l'art quaternaire, la peinture corporelle, les idoles néoli-

thiques, les figurations symboliques, symboles cornus et symboles de la hache, de la roue et de la croix, comme symboles solaires, la question d'Hissarlik et des vases à « tête de chouettes » ont été particulièrement soignés.

Revenons à Glozel. Fascicule I. Voici un « timbre à ocre » pour la peinture corporelle : il est en argile, mais sa forme n'est pas prise dans Déchelette (il y en aura d'autres plus tard), c'est seulement celle d'un bouchon de carafe.

Sur les vases, nous l'avons vu, symbole de la hache, cercles radiés et emblèmes cornus.

En argile encore, idole néolithique (elle n'est pas encore bisexuée, elle n'est même pas très nettement sexuée; cela viendra). Tout se passe donc en effet comme si le Déchelette venait d'apparaître à l'Esprit de Glozel qui commencerait à l'utiliser sans discrimination (1).

L'art graphique nous manque encore; mais cela ne va pas tarder. Bientôt apparaît le « renne typique de Glozel ». Pauvre renne! on en a fait toutes sortes de choses: un daim, un élan à son troisième bois, un cervidé atypique. Mais c'est bien un renne. D'abord M. Brinckmann, directeur du musée zoologique de Bergen et qui est en Norvège, le pays des rennes, « la plus haute autorité en la matière » l'affirme et le démontre excellemment (2). C'est un renne typique par :

1° *La hauteur relative.* Les proportions des jambes sont caractéristiques.

2° *La forme de la tête* et en particulier du museau.

3° *La forme et le port du cou et du corps.* L'attitude générale est assez bien exprimée pour y reconnaître celle du renne, sans confusion possible avec un autre cervidé.

4° *Les cornes* ne peuvent être que celles d'un renne.

Cet avis était déjà celui de personnes moins autorisées qui avaient même précisé quel renne c'était : le renne du livre de Brehm (*Les Mammifères*, p. 478). Dans son 3^e fascicule, le Dr Morlet avait rétuté l'objection de la manière suivante :

« Pourquoi un renne d'autrefois ne ressemblerait-il pas à un « renne actuel? Deux artistes, l'un préhistorique, l'autre moderne, « ont saisi une allure familière à un même animal. Il y a d'ailleurs « des différences assez nettes dans la ramure et la queue; et le « renne de Brehm est beaucoup moins allongé que celui qui est

(1) Il y a aussi une petite source d'inspiration gallo-romaine dans les découvertes précédentes du Dr Morlet. Celui-ci possède en particulier, dans sa collection, un petit objet de terre très cuite, presque vitrifié en surface, qui est sans doute le prototype des « bobines » glozéliennes.

(2) *Mercur de France*, 1^{er} mars 1927.

« figuré sur notre galet. Mais la ressemblance évidente du port des
 « membres nous paraît, au contraire, être une preuve nouvelle que
 « le renne gravé sur notre galet l'a bien été d'après nature. Nous
 « avons signalé nous-même à ceux qui nous ont fait cette objection,
 « la ressemblance encore plus grande de notre gravure avec le
 « renne figuré dans le dictionnaire de Gazier. Mais on nous a
 « répondu que Gazier avait dû prendre son renne dans Brehm. »

La réfutation est plutôt faible. Mais précisons un peu.

L'analogie avec le renne de Brehm est frappante ; à moins d'être calqué ou copié par un dessinateur adroit, cela ne peut être plus exact. Comme le remarque M. Brinckmann qui arrive à identifier sans ambiguïté l'espèce, tant les caractères en sont nettement accusés, les proportions du corps et l'attitude générale de cet animal en marche, en particulier le port si spécial du cou, sont rendus de façon très exacte. Avec le sens artistique et la maîtrise que révélerait cette exactitude générale du dessin contrastent les maladresses ridicules de l'exécution : ce n'est pas de la naïveté, du manque de science, c'est du manque d'observation, du manque de goût, l'indice d'un manque de sens artistique absolument incompatible avec celui qui a inspiré les grandes lignes du dessin.

C'est, poussé au dernier degré, le phénomène caractéristique de la copie, le contraste de la science du maître copié et de la maladie du copiste.

D'ailleurs, regardons la suite des œuvres d'art du même genre. Averti par les critiques qu'a soulevées sa première tentative, l'Esprit de Glozel a renoncé désormais à copier. Il est réduit à ses propres forces ou à s'inspirer vaguement des autres. Oh ! alors quelle chute ! Tout est bien de la même main : une série de menues particularités l'indique. Mais maintenant tout est puéril et ridicule et non pas seulement le détail : voyez plutôt le cervidé « *se cabrant* » (fasc. IV, fig. 46) ou le « cervidé avec deux faons » (*ibid.* fig. 48) ou la « scène de pêche » (fasc. III, fig. 51) que le Dr Morlet décrit longuement et complaisamment : « Cette gravure, dit-il, en traits légers pour représenter, comme fond de tableau, les eaux de la rivière, constitue encore un genre artistique propre à la période glozélienne ». On voit l'emplacement de la nasse, « l'échelle qui a servi à la descendre dans la rivière », le filet qui barre la rivière dont l'eau est si bien figurée. « Enfin, dominant la scène, le poisson dont la tête seule est représentée, semble sortir de l'eau au milieu d'un tourbillon » (p. 45). On croit rêver. Et tout est de la même farine.

Mais revenons à notre renne qui mérite une attention particulière comme début de série. A côté de lui, nous voyons gravée une inscription ou plutôt trois signes qui sont très sensiblement les lettres S T X.

Pourquoi S T X. ? Des épigraphistes, parfois improvisés, ont cherché la clef dans le jardin des racines grecques ou dans d'autres lieux savants. Elle est encore tout simplement dans l'article de M. Pérot. La rondelle de schiste trouvée par M. Clément porte quatre signes : une flèche et S T X. L'origine talismanique des inscriptions de Glozel est donc partiellement exacte.

Décidément, cette petite plaquette d'une dizaine de pages a été utilisée à fond. En la regardant mieux, nous voyons qu'elle indique, à la bibliographie un article de M. de Vasconcellos sur les dolmens de la Beira en Portugal, un article de M. Pérot sur les pierres idéographiques, un autre sur l'atelier de bracelets en schiste de Montcombroux. De fait, les trouvailles des dolmens du Portugal, les pierres à signes, les bracelets de schiste ont de bons analogues à Glozel.

Pour les trouvailles du Portugal, M. de Vasconcellos, en venant à Glozel (1) s'en était aperçu, et il avait conseillé au D^r Morlet de se procurer « Portugalia » de 1903 où sont figurées les découvertes d'Alvao (2). Une fois la Revue en main, le D^r Morlet s'écriait :

« Il n'y a aucun doute. Ce sont les mêmes signes. Et certains « galets gravés du Portugal sont si ressemblants à des galets de « Glozel que j'ai pris la précaution de faire constater aussitôt à « M. de Vasconcellos que nous possédions les objets avant l'arrivée de la Revue. Sans cela on n'aurait pas manqué de dire que « nous avons copié nos signes alphabétiformes et gravé nos galets « d'après ceux de « Portugalia ». Car on n'a pas craint de nous « accuser d'avoir pris nos caractères dans les différents tableaux de « Saglio... etc., etc. »

C'est touchant et M. S. Reinach a raison de dire qu'on en parlera pendant cent ans des trouvailles de Glozel.

Il semble superflu de continuer pour cette question des origines. Mais il peut être intéressant encore d'étudier les influences des critiques des uns et des desiderata des autres sur la succession des trouvailles.

Quand un objet, premier essai de fabrication, devient la cause de critiques trop violentes, il n'a pas de successeurs. Ainsi on découvre un aiguiseur percé d'un trou de suspension. M. Franchet (Revue Scientifique, 13 novembre 1926) en tire un juste argument pour classer la trouvaille à l'âge des métaux.

M. Morlet qui n'est jamais pris à court, répond (Mercure, 15 dé-

(1) V. *Mercure de France*, 15 sept. 1926.

(2) Notons d'ailleurs que « Portugalia » n'est pas le seul endroit où l'on puisse trouver des reproductions des objets d'Alvao. En particulier, le livre de Georg Wilke, sur la « Culture mégalithique du sud-ouest de l'Europe » n° 7, de la Série Mamus-Bibliothek à Würzburg 1912, en donne de nombreuses figures.

cembre 1926) que « si le trou eût été fait avec un instrument en « métal il serait cylindrique ». Il n'explique pas, et pour cause, sur quoi il fonde cette assertion ; on ne lui avait jamais dit d'ailleurs que le trou avait été percé avec tel ou tel outil. Mais il va plus loin : il profite de l'occasion. Justement l'abbé Breuil, dans une description des objets de Glozel qui donne à réfléchir, avait indiqué que les harpons en os semblaient finis « à la râpe ». C'était mauvais. Eh ! bien, mais la râpe... la voilà. Et l'aiguiseur où on voyait encore « nettement, de chaque côté, des traces d'aiguisage » devient une râpe pour les os. Franchet et Breuil sont abattus du même coup ! Mais la fabrication des aiguiseurs cesse. (Cependant l'idée de la râpe en pierre est bonne ; ce sera le point de départ d'une nouvelle fabrication).

De même un harpon en schiste, apparu au 3^e fascicule, avec une flèche semblable « fait l'objet de vives critiques ». Le D^r Morlet répond comme il peut : le harpon est « symbolique », il a été porté « en pendentif » ; si les encoches n'ont pas la même coloration que les faces, c'est dû « à des plans de clivage jaunâtres contenus dans « cette roche qui n'est pas du pays » ou bien on devra penser que « si ce harpon était porté en pendeloque, le contact de la peau « devait patiner surtout les deux faces latérales » (fasc. III, p. 15).

Cependant les flèches et harpons en schiste de ce genre ont vécu. Par contre un harpon en « bois de cerf » (?) ou en os, qui a passé sans trop faire crier, devient chef de file d'une admirable série pleine de variété et d'imprévu.

Mais on critique cette série : les harpons sont faits à la râpe et inutilisables. Qu'à cela ne tienne. On découvre la râpe qui a servi à les faire. (C'est en réalité un petit caillou brut, un fragment de gneiss allongé, rugueux à sa surface par suite des intempéries, mais d'une rugosité que le moindre usage aurait vite fait disparaître). Quant à la question de l'utilisation impossible, les harpons sont votifs et, au surplus, la prochaine découverte va confondre les contradicteurs. Dans une attaque contre M. de Mortillet (*Mercur* 1^{er} mars 1927), le D^r Morlet annonce menaçant : « Mais qu'il se « rassure, nous en avons trouvé un certain nombre qui ont dû être « utilisés et que nous publierons prochainement. »

Un autre objet a fait aussi dans le même fascicule « l'objet de vives critiques ». C'est une dent de sanglier percée. Même mécanisme. On n'en reverra plus.

Nous avons vu également comment les critiques de M. Jullian avaient coupé l'essor de la graphique glozélienne, et comment les critiques faites sur la gravure du renne avaient empêché, par la suite, toute autre tentative de copie.

Ainsi les critiques des adversaires ne sont pas perdues ; on en

citerait maints autres exemples. De même se manifeste l'influence des amis.

Le D^r Morlet selon une manie commune à beaucoup de chercheurs isolés autodidactes désire trouver dans son « gisement » l'origine d'une foule de choses. L'hypothèse mentionnée par Déchelette que le schéma néolithique d'un visage sans bouche était le symbole de la mort est particulièrement chère au D^r Morlet ; on lui fait découvrir le vase « tête de mort » qui est le prototype explicatif désiré. Il veut voir dans la « dissociation » de la figure néolithique, l'origine des décors de la poterie ; apparaissent des vases avec cette figure et les cheveux ! qui expliquent l'origine des décorations incisées.

Mais l'exemple le plus saillant et de beaucoup le plus important est celui de la construction des « tombes ». Dès le début, le D^r Morlet a constamment voulu voir, dans le four de verrier, les restes d'une tombe. C'est, pour lui, une « tombe plate néolithique » « qui le fait » penser à la « chambre en blocage » découverte dans « l'important cimetière néolithique de Maupas. » (Fasc. I, p. 10.)

Cette extravagante idée est une de celles qui a le plus besoin d'être soutenue. L'Esprit de Glozel pousse le dévouement jusqu'à construire, sur le plan du four de verrier, deux chambres ovales en blocage : il les garnit d'un « mobilier funéraire » abondant et voilà les deux tombes probantes (1). Il ne manque que les squelettes (cela ne peut pas s'imiter et est relativement difficile à se procurer : un bout de mandibule, peut-être néolithique, et trois ou quatre fragments osseux : on n'a pas pu avoir mieux). Mais le D^r Morlet est là pour tout expliquer et si l'explication ne vaut rien, il en trouvera une autre, dix autres, cent autres...

Cependant M. Butavand, ingénieur en chef des Ponts et chaussées et conseiller d'Etat de la Principauté de Monaco, qui est en même temps l'érudit traducteur des galets de Glozel, par les racines grecques (2), ce qui montre l'étendue de son esprit scientifique, a donné au D^r Morlet, à la suite de ma venue à Glozel un « rapport documenté » relatif à ces « tombes ». Dans la première partie de ce rapport il atteste « l'authenticité des objets, leur qualité in situ, la virginité du terrain ambiant ». Il ajoute que « les mettre en doute serait nier l'évidence et faire preuve de mauvaise foi » nous donnant par ces formules un nouvel aperçu de son sens critique et scientifique.

Ceci fait, il passe à la question de la construction des tombes ; il commence par donner une foule de mensurations de haute précision ; toutes les dimensions sont indiquées au centimètre sans le moindre

(1) A vrai dire ce n'est pas du dévouement pur parce que cela lui permet de loger une grande quantité d'objets — la production de tout un hiver — qu'il aurait été fastidieux d'enterrer et de faire découvrir petit à petit.

(2) *La Nature*, 20 nov. 1926.

arrondissement ; nous y voyons par exemple que la « largeur des deux ouvertures » de la première tombe est de 0^m31 et cela nous donne à la fois une haute idée de la précision des anciens constructeurs et de la valeur scientifique des mensurations actuelles qui garantissent le centimètre dans les mesures d'une construction en blocages informes. Mais passons. Il s'agissait, pour le D^r Morlet (celui-ci m'avait prévenu), de faire dire à un ingénieur qu'il était impossible de construire les soi-disant tombes en boyau souterrain. Le D^r Morlet connaissant M. Butavand triomphait d'avance. Mais il était tellement dur de déclarer cela pour un ingénieur, que même M. Butavand a hésité et ne pouvant dire que la chose est impossible, il s'efforce, avec des termes techniques, de faire croire qu'elle n'a pu être. Il pose des questions : comment ceci ? comment cela ? Je vais y répondre bien simplement en indiquant comment je me charge de faire exécuter le travail par des ouvriers que j'emploie souvent à la campagne et qui ne sont pas des mineurs spécialisés.

L'argile de Glozel est une terre qui tient excellemment ; la terre végétale, liée par les radicelles de l'herbe, tient si bien que lorsqu'en grattant la couche dite archéologique on laisse la couche superficielle, celle-ci se maintient en surplomb de plus de 0^m30 sans fléchir et qu'on a même grand-peine à la faire tomber si on ne possède pas les outils nécessaires. C'était le cas le premier jour où j'ai fouillé dans la tranchée ouest. Je suis donc convaincu qu'on pourrait sans danger, tout se tenant très bien, creuser sans aucun coffrage un boyau de 2 mètres de long, de 0^m50 de large aux deux bouts, de 0^m75 au milieu, ce qui est à peu près le vide nécessaire pour la construction de la tombe. Néanmoins pour toute sécurité, il vaut mieux ne pas risquer la chose ; mais il n'y a nullement lieu, comme le croit M. Butavand, d'avoir recours à un coffrage qu'il faudrait retirer ensuite. Le coffrage sera constitué par les pierres appelées à rester en place. Chaque élément sera fait de la façon suivante : de chaque côté une pierre ou deux pierres superposées constituant le jambage ; le toit sera soutenu par deux pierres arc-boutées en son milieu et s'appuyant sur les jambages. Il suffira de garder en fouille libre le petit espace nécessaire pour manœuvrer les pierres d'un élément de la construction qui suit l'avancement du boyau. Si l'on a besoin, pour la mise en place, d'étayer momentanément une pierre, un ou deux petits rondins suffiront.

C'est un travail de ce genre qui a été exécuté ainsi que je l'ai déjà dit. La preuve la plus nette est celle que j'ai invoquée ; le terrain non seulement n'est pas tassé contre les murettes, mais il y a de grands vides entre lui et les pierres ; or pour que de tels vides se comblent ce n'est pas une affaire de millénaires ou de siècles ou même d'années ; c'est une affaire de mois. Mais il y a bien d'autres

indices visibles. Il y a le fait que la terre n'a pas pénétré entre les joints des pierres ; quand je les ai vus on n'avait même pas pris la peine de les mastiquer grossièrement. Il y a le fait, qu'on ne pourra plus réparer celui-là, que tout le haut de la tombe était vide quand on l'a ouverte ; en bas, envoyées dans de la boue argileuse apparaissaient en partie les pièces du mobilier. Il faut voir le schéma (*Mercury de France* 1-8-27) que donne le D^r Morlet de la première « tombe vue par l'ouverture Nord avant son déblaiement ». On aperçoit les vases à « masque néolithique » qui émergent à moitié au-dessus de la boue : il y avait 6.000 ans qu'ils étaient comme cela et cependant, il ressort du rapport lu à l'Académie des Inscriptions par M. Espérandieu à la séance du 17 juin, qu'il était urgent de les retirer ; on n'a pu attendre quelques jours de plus la venue de M. S. Reinach ; ces précieuses poteries se désagrégeaient sous les venues d'eau. Comment l'eau n'était-elle pas venue les troubler déjà depuis tant de millénaires où elles étaient dans cette construction en pierres sèches dont le sommet (M. Butavand l'atteste) est enterré à moins de 0^m30 dans le sol ? On pourrait encore rappeler à ce propos les précisions que donnait M. Van Gennep sur la situation ancienne du champ de fouilles (*Mercury*, 1^{er} juillet 1926) : il y a 37 ans, le grand-père Fradin avait fait défricher cet emplacement (un terre-plein en bas d'une pente, qui était couvert de vernes et de hêtres) : on avait arraché les souches à la pioche, « puis il y eut un nivellement à la bêche » et à la piémontaise, ce qui fit glisser une couche de terre « d'épaisseur variable de la pente brusque sur le terre-plein ; couche « qui s'est accrue depuis... » Et tout cela s'est passé sans que les tombes et leur contenu en aient rien ressenti. Et tout cela ne donne encore que 0^m20 à 0^m30 de terre au-dessus d'elles.

Mais un autre argument intéressant nous est fourni par M. Butavand lui-même. Cet argument, qui rappelle le pavé de l'ours, se trouve à la fin de sa lettre au D^r Morlet : « La construction, dit-il, aurait eu pour effet immédiat d'assécher le sol par « disparition de la couche imperméable sous-jacente à la terre végétale, qui permet à celle-ci de retenir l'humidité et de fonctionner « comme une éponge. La végétation aurait souffert et le dessus des « tombes serait marqué par une plage stérile reconnaissable. Or il « n'en est rien ; l'herbe y est vigoureuse et même sur la seconde « tombe vit un genêt ; ce qui prouve qu'à la base de la couche végétale le colmatage des blocs est excellent, impliquant un très ancien « état de choses ». En effet si une construction de ce genre à 0^m30 sous terre en pierres sèches, à moitié vide avait existé depuis quelques années elle aurait fonctionné comme un drainage et la végétation à la surface aurait souffert. L'aspect uniforme de la végétation tient précisément à ce que la tombe vient d'être creusée ; par cet été

pluvieux de 1927 l'herbe n'a pas encore souffert, mais vraisemblablement dès l'année prochaine la différence sera visible.

J'ai insisté sur cette question des tombes parce qu'elle est fort démonstrative et que l'Esprit de Glozel n'est plus à temps de réparer son erreur comme il peut le faire dans d'autres cas. Les améliorations qu'il pourra apporter seront insignifiantes ; ces constructions qu'il a eu l'audace de tenter resteront accablantes pour lui. Ce seront vraiment, les tombes de Glozel.

III. — LE MÉCANISME DE GLOZEL.

Comment cet extraordinaire entassement d'objets hétéroclites a-t-il pu obtenir les honneurs de deux Académies pendant près de deux ans ?

Nous avons déjà vu comment il a pu parvenir ; nous allons voir comment il a pu résister. Là encore c'est à un ensemble de circonstances favorables qu'est dû le fait. C'est ce que nous appellerons le mécanisme défensif de Glozel.

1° *Le système du double filtre.* — Deux filtrages de genres différents permettent à l'Esprit de Glozel d'opérer à peu près à l'abri, de la vue d'abord, et de la critique ensuite.

Le premier filtre qui opère à son profit est un filtre naturel. Glozel est un petit hameau de quatre feux, perdu dans les montagnes de l'Allier. On ne peut y aller qu'en voiture (25 kilom. environ de Vichy). Le champ de fouilles est caché en bas d'une pente, le long d'un bois et d'une petite rivière. On n'y accède qu'en passant par le hameau. Si l'Esprit voltige au-dessus des lieux habités, on ne peut pas le surprendre ; il voit tout arrivant ; il doit d'ailleurs être prévenu d'avance en général.

Le deuxième filtrage est celui qu'opère, de façon plus ou moins consciente, le Dr Morlet. Nous avons vu comment, dès sa venue à Paris, celui-ci avait cessé toutes relations avec les personnes qui paraissaient douter de l'authenticité de ses trouvailles et qui auraient pu l'éclairer.

Quand il a eu constitué à grand'peine un petit, tout petit noyau de savants en vue croyant à l'authenticité de Glozel, il n'a plus guère reçu que des gens venant sous leurs auspices. Sans doute, il affecte de lancer de grandes invitations : toute l'Académie des Inscriptions est invitée ! Combien y a-t-il de préhistoriens ou même de savants s'occupant, de façon un peu spéciale, de la Préhistoire à l'Académie des Inscriptions et susceptibles de venir ? Quand on lui a proposé d'envoyer une Commission des Beaux-Arts, n'a-t-il pas voulu exiger que le seul préhistorien, qui devait en faire partie, en soit exclu, ce

qui équivalait à refuser la Commission ? Le fait pratique c'est que Glozel n'a pas été ouvert au contrôle des préhistoriens.

2° *Le système de l'Esprit de Glozel.* — J'ai exposé dans ma 2^e note sur Glozel comment j'avais découvert, vers la base du front de fouille, le canal d'introduction d'un objet dans le terrain ; comment le lendemain, dans une fouille de contrôle, une fois passés les vingt premiers centimètres qui étaient « truffés », j'ai pu progresser de 1^m50 sans rien découvrir dans l'endroit réputé le plus riche.

Le procédé est rendu possible, facile même par la nature du terrain qui est une argile peu compacte où les petits remaniements ne sont guère possibles à déceler. Ce n'est pas une formation géologique stratifiée ou bien assise, c'est un amas d'argile traînée par l'eau en bas d'une pente depuis que le sol a pris son modelé actuel. Si j'ai pu apercevoir nettement le trajet de la pièce en question, c'est parce qu'il était dans la petite zone de base plus compacte que la couche habituelle des trouvailles, et dont l'Esprit de Glozel se méfie en général ; c'est aussi parce que j'étudiais soigneusement le terrain et qu'un heureux coup de couteau m'a révélé, assez à l'avance, la présence de l'objet, pour que je concentre mon attention au bon endroit.

Le fait que, pour les deux premières trouvailles, je n'ai pas pu voir trace de ce genre (de même que les savants qui témoignent de l'authenticité du gisement n'en ont pas vu), ne prouve rien ; un fait positif bien établi (et c'est le cas) est probant, en face d'une quantité de faits négatifs qui ne sauraient l'infirmier.

D'ailleurs il y a l'existence, que les propriétaires de la fouille reconnaissent eux mêmes, de zones plus molles au voisinage des objets un peu volumineux ; expliquer ce fait, en disant avec le D^r Morlet que l'objet a été enfoui anciennement et que la terre n'a pas eu le temps de se tasser depuis des milliers d'années, ou en disant que l'objet était accompagné de matières organiques qui ont été détruites et que la terre est restée ainsi sans se tasser (donc pendant le même nombre de millénaires moins la durée de destruction des matières organiques qui n'a pu être bien considérable à cette profondeur), c'est vraiment dire qu'à Glozel, les phénomènes naturels ne sont pas les mêmes que partout ailleurs. On veut déjà nous imposer l'idée qu'il est de haute science d'admettre, sans difficulté, que les phénomènes archéologiques y ont été tout différents de tout ce que nous avons déjà vu. Passe. Mais pour les phénomènes naturels, si Glozel doit renverser encore la loi géologique des causes actuelles, il faut prévenir !

Le truffage du terrain est donc fait au fur et à mesure des fouilles. Comme on a bien soin, pour ne pas détériorer les trouvailles, d'avancer en grattant lentement, on n'arrive pas à sortir, en une séance de fouilles, de la zone renfermant les objets et pendant que l'on va

déjeuner ou dormir, le terrain s'enrichit à nouveau. C'est enfantin, mais cela a « pris » jusqu'à présent. Quant à l'expérience du carré de terrain vierge, je ne sais comment l'Esprit de Glozel s'y prend pour la réussir, puisqu'avec moi elle a échoué. Plusieurs hypothèses sont admissibles.

Mais ce qu'il faut bien remarquer pour répondre à l'objection : « Comment un géologue... » c'est que la preuve de l'authenticité d'un gisement, d'après le terrain, n'est possible que dans certains cas ; ex. : un terrain compact sous un plancher stalagmitique, ou bien un terrain partiellement incrusté par des dépôts calcaires, ou une formation stratifiée, ou des couches de foyers séparées par des couches stériles, etc. Ici rien de ce genre : de l'argile accumulée, sans stratification, sans forte consistance. Les plus grands géologues du monde ne peuvent pas modifier cet état de choses. Mais rien du contexte habituel des gisements préhistoriques, habitations ou sépultures ; seuls, des objets baroques çà et là dans un terrain uniforme ; aucun préhistorien, ayant fouillé, n'a jamais vu cela.

Au total le système de l'Esprit de Glozel n'est pas ce qu'il y a de plus fort dans le mécanisme d'ensemble, mais il est bien appuyé par le système du D^r Morlet.

3^e *Le système du D^r Morlet.* — Les visiteurs de Glozel étant sélectionnés comme nous l'avons vu dans leur ensemble, on leur explique que « la question d'authenticité ne se pose plus ; elle est définitivement réglée : MM. X. Y. Z., l'ont dit. » Comme ce sont des noms de poids scientifique, le visiteur généralement s'incline, d'autant plus qu'il n'a guère le loisir de se faire une opinion directe, n'étant pas spécialiste.

Mais si, par hasard, il est d'un avis opposé et résiste à la première argumentation qu'on veut bien lui offrir, s'il formule des critiques précises, s'il veut publier des observations de ce genre, alors, du haut de la tribune du *Mercury*, le D^r Morlet le crible de sarcasmes et d'invectives, de façon à ce que toutes relations deviennent impossibles désormais. En même temps on déclanche quelques attestations des quatre ou cinq savants dont on invoque toujours l'autorité. Et c'est fini jusqu'à la prochaine. « L'em...bêteur » comme écrit le D^r Morlet (*Mercury* 1-8-27), est étouffé.

Et il ne faut pas croire qu'avec assez de calme, avec une extrême modération de termes, on puisse discuter la question de Glozel avec le D^r Morlet et rester en relations courtoises avec lui. M. Crawford, qui vient de publier (*Antiquity*, mars et juin 1927) une note et un excellent article sur Glozel où il n'a pu faire qu'une visite, mais qui lui a suffi pour apprécier l'ensemble, en a fait l'expérience (*Mercury*. 1-5-27). Moi, de même (Comparer à ce propos mes notes du Bulletin de la

S. P. F. de juin-juillet et l'article du Dr Morlet du *Mercure* du 1^{er} août).

Et quand un homme de l'âge, de la situation, de la respectabilité de M. Camille Jullian est contraint par sa conscience scientifique de signaler l'existence de faux (sans porter d'accusation contre personne) le champion de Glozel lui répond (*Mercure* 15 juillet 1927) qu'il ne peut croire que ce soit lui « qui ait imaginé la triste accusation », « car enfin, on ne mesure jamais les autres qu'à son aune ».

Et les articles de polémique contre le comte Begouen ! C'est un genre de prose que l'on connaît bien mais que l'on n'est pas accoutumé à rencontrer dans les discussions scientifiques.

Aussi, bien des gens ne veulent pas affronter les « débordements » de toute espèce, que l'on sert en guise d'arguments, et renoncent à s'occuper de la question. Le but est atteint !

Pour avoir un prétexte à se livrer à ses écarts de plume et à ses attaques d'ordre personnel, le Dr Morlet, qui est une dupe ne voulant pas être détrompée, feint généralement de croire, sans qu'on ait jamais suspecté sa bonne foi, qu'on le traite de faussaire, alors qu'on l'avertit simplement qu'il est trompé.

Si ce n'était que cela, bien entendu la chose nous serait fort indifférente. On connaît d'autres amateurs qui possèdent des trésors dans le même genre, des choses uniques ! des baïonnettes néolithiques en os, des fourchettes, des peignes et des profils humains (ressemblant à la République ou à Napoléon III) en silex taillé, des « *forme strane* » etc., etc. Mais ils gardent ces trésors pour eux, pour leur jouissance intime. On se ferait scrupule de les contrarier.

Le cas actuel est différent. La question a été portée à l'Institut et M. S. Reinach déclare (1) que Glozel est appelé à réformer la chronologie. On veut, en invoquant « ses trouvailles », démolir tout ce que nous avons appris depuis longtemps et de mille sources diverses incontestées et incontestables. Eh ! bien cela : non !

Ce n'est donc pas pour contrarier le Dr Morlet, qui ne m'importe en aucune manière, ni surtout M. S. Reinach, pour qui j'ai une respectueuse amitié, que je tiens, que tous les préhistoriens tiennent, à faire admettre la réalité. C'est simplement pour que la préhistoire ne soit pas « sabotée » et défigurée.

Murs, le 2 septembre 1927.

(1) V. *Mercure de France*, 1^{er} juin, p. 475.

IMPRIMERIE MONNOYER



LE MANS (Sarthe)